

Y a-t-il encore des prisonniers politiques ?

« Prisonnier politique » : ce terme est généralement attribué à des opposants, activistes, contestataires et autres émeutiers, condamnés pour leur mobilisation contre un gouvernement ou un système. En Suisse, le dernier prisonnier se revendiquant de ce titre, Marco Camenisch, a été libéré en 2017. Il avait été condamné pour avoir dynamité un pylône électrique, pour des raisons écologiques, mais aussi pour avoir tué un garde-frontière. Avant lui, c'étaient les objecteurs de conscience qui se considéraient comme des prisonniers politiques. Pourtant, quelques auteurs de vols et de brigandages, parfois violents, se réclament d'un juste combat au nom de valeurs de justice sociale. Des robins des bois en quelque sorte. David était l'un d'entre eux. Sorti de prison depuis des années, voici ce qu'il dit de son parcours.

« J'étais qualifié d'ennemi public n° 1 ! » Nous étions des braqueurs. La police a montré les armes que nous possédions et quand un détenu qui a volé une poule voit ça, il comprend qu'on n'évolue pas dans la même ligue ! Mon complice et moi nous jouissions donc d'un certain prestige. Pour autant, nous n'étions pas des caïds, organisés pour exercer un pouvoir sur les autres détenus. C'était un « caïdat moral » parce que nous voulions améliorer la société, et la rendre plus juste. Nous étions respectés par les détenus et détestés par les autorités. Elles répandaient sur nous toutes sortes de fausses accusations.

On veut nous faire régresser psychiquement par l'aveu de la culpabilité. Moi je n'ai jamais avoué. Je ne voulais pas de compromis avec les bourgeois, pas de compromis avec la justice. Je n'avouerai jamais rien. Walter Sturm avait dit « vous ne pouvez plus demander à quelqu'un qui a purgé sa peine s'il reconnaît les infractions qu'il a commises ». Même le Tribunal fédéral reconnaît qu'on ne peut plus demander à un prisonnier libéré un aveu de culpabilité, sinon c'est comme en Chine. Moi je n'ai jamais avoué, et ça ennuie beaucoup le système. J'ai fait ma peine et je dois pouvoir sortir.

Contre nous, les contestataires ou les dissidents, le système pénal applique les armes juridiques prévues contre des humains détestables qui veulent tuer, et vu que nous ne regrettons pas nos actes, on ne nous laisse pas sortir. Pour les cas très graves, on devrait prévoir une relégation dans une vallée dont les tueurs ne doivent plus pouvoir sortir. Ce qui ne va pas c'est qu'on applique ce système aux dissidents et qu'on ne fait plus de distinction entre les détenus politiques (ce que j'estime avoir été) et les autres. J'ai toujours été criminalisé et je le suis encore.

Les prisonniers politiques, c'est fini ! Il y a peut-être les black bloc, mais je ne les connais pas. Ce qui me fait réfléchir, c'est que notre époque pratique la robotisation des humains et l'humanisation des robots. Avec l'intelligence artificielle, on vit dans une société artificielle. Le clivage droite-gauche, c'est fini. Ce que je crains, c'est une connexion entre les super-riches, l'intelligence artificielle et la robotique, une fusion de tout cela contre nous. Il suffit de voir ce que font les Chinois avec leur « carnet de moralité ». Je me demande en quoi les élites ont été bénéfiques aux humains. J'ai de gros doutes sur ce point. J'ai vu des reportages magnifiques sur les Egyptiens d'il y a 5000 ans : ils vivaient de manière égalitaire. Maintenant tout est devenu inégalitaire. Il y avait des inégalités naturelles mais pas des inégalités sociales. Ma réflexion n'est même plus politique, elle est devenue existentielle. C'est le brouillard. J'aimerais trouver des gens qui réfléchissent là-dessus.